

# JAZZ

LESTER YOUNG  
SELON DON BYRON

PAGE 4

ARTS ET SPECTACLES

# SALVE SLAVE

ON ENTERRE CE SOIR LE 27<sup>E</sup> FIJM. POUR FAIRE LES CHOSES EN GRAND, IL FALLAIT UN SPÉCIALISTE EN LA MATIÈRE: **GORAN BREGOVIC** ET SON IMPOSANT ORCHESTRE DES MARIAGES ET ENTERREMENTS. L'ANCIEN COMPOSITEUR ATTITRÉ DU RÉALISATEUR EMIR KUSTURICA SE PRODUIT À MONTRÉAL DEMAIN SUR LA SCÈNE PRINCIPALE.

ALEXANDRE VIGNEAULT

La demi-mesure, Goran Bregovic ne connaît pas. Ou bien il fait semblant de ne pas savoir ce que c'est. On ne va pas s'en plaindre puisque c'est justement sa folie ludique, son exaltation dans la joie comme dans la peine qu'on a découvertes et tout de suite aimées dans les musiques qu'il a écrites pour *Le Temps des gitans*, *Arizona Dream* et *Underground*, les trois meilleurs films de son compatriote Emir Kusturica.

› voir **BREGOVIC** en page 2

## JAZZ

## Salve slave

## BREGOVIC

suite de la page 1

Le divorce artistique étant consommé depuis longtemps entre les deux créateurs («Il en avait assez de moi et j'en avais assez de lui»), a déjà expliqué Goran Bregovic), on ne va pas s'étendre sur cette collaboration. Il importe seulement de rappeler que c'est une seule et même oeuvre, épique, *Le Temps des gitans*, qui a révélé l'immense talent de ces deux artistes, juste avant que le régime communiste ne tombe en morceaux.

Curieusement, alors que c'est Goran Bregovic le grand musicien, c'est Emir Kusturica qu'on a pu entendre le premier rue Sainte-Catherine. Le réalisateur s'est produit en clôture du Festival des films du monde au mois de septembre 2000, en compagnie de son No Smoking Band. Six ans plus tard, Goran Bregovic vient corriger la situation.

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de venir à Montréal? «Les propositions que j'ai reçues avant n'étaient pas, comment dire, élégantes, explique-t-il, joint à

Belgrade, où il travaille. Je voulais faire le meilleur concert possible. Cette fois-ci, j'ai cette possibilité de présenter mon concert avec tout l'orchestre.» C'est-à-dire avec une quinzaine de musiciens et encore plus de choristes.

## L'art de l'exil

Goran Bregovic incarne à lui seul ce qu'était la Yougoslavie avant son éclatement: il est croate par son père et serbe par sa mère, et sa femme est bosniaque. Il a de toute évidence été très marqué par la guerre qui a ravagé son pays dans les années 90 et refait le tracé des frontières. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, il commence d'ailleurs par nous souhaiter de ne jamais avoir à couper notre vie en deux – avant et après la guerre – comme lui doit le faire.

«J'étais à Paris quand la guerre a éclaté, heureusement. J'y travaillais sur un film avec Kusturica, alors je n'ai pas été enfermé à Sarajevo pendant quatre ans. J'ai tout perdu dans cette guerre et j'ai dû repartir de zéro, raconte-t-il. Artistiquement, c'est pas mal de repartir à zéro. La guerre est une chose terrible, mais en tant qu'artiste ça m'a permis de travailler avec une distance. Ce n'est

pas pour rien que l'histoire de l'art a été marquée par les artistes émigrés.

«La situation est complexe mais, artistiquement, la position d'émigré est une très bonne position, poursuit-il. Il est facile d'avoir conscience de sa culture quand on provient d'une grande culture comme celle de la France, mais c'est bien plus difficile quand on vient d'une toute petite culture. Sans cette distance et sans être attiré par les gens qui se

Pas au plan musical, mais social. Montrer un système de valeurs un peu différent dans un régime totalitaire, c'était important.»

Et sans doute un peu compliqué... si on ne veut pas grossir les rangs des prisonniers politiques. «L'art et les artistes étaient importants, relativise-t-il. Je ne comprends toujours pas cette logique, mais le régime communiste tolérait les artistes... jusqu'à un certain point. Alors si vous étiez un peu malin, vous pouviez faire

leurs à la mode. Je ne fais plus ça, maintenant.»

Depuis 20 ans, il a créé un style unique, à la fois lyrique et déjanté, qui emprunte autant aux musiques classiques qu'aux traditions des Balkans, dont les musiques tziganes, le chant bulgare et les fanfares d'origines turques. C'est un peu tout ça qu'on va entendre, demain, lorsqu'il va enterrer le 27<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal. «Je vais faire un concert avec des morceaux légers que j'ai écrits pour des films, d'autres écrits pour chœur et orchestre, et aussi des pièces aux structures un peu plus complexes», annonce-t-il.

Goran Bregovic ne s'inquiète aucunement de devoir se produire en plein air devant une foule imposante. Il s'en remet à la curiosité des gens. «On a souvent l'impression que la musique qui ne passe pas sur MTV n'existe pas. Ce n'est pas vrai, tranche-t-il. J'ai vendu cinq millions d'albums dans le monde depuis 10 ans. Les êtres humains ne sont pas comme on les voit à la télé. Ils sont curieux, prêts à explorer de nouvelles choses. Grâce à cette curiosité, ils découvrent des compositeurs beaucoup plus bizarres que moi...»

**Goran Bregovic et son Orchestre des mariages et enterrements demain, 21h sur la scène principale.**

**Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de venir à Montréal? «Les propositions que j'ai reçues avant n'étaient pas, comment dire, élégantes. Je voulais faire le meilleur concert possible. Cette fois-ci, j'ai cette possibilité de présenter mon concert avec tout l'orchestre.»**

trouvent dans la même situation, c'est très difficile de travailler avec confiance.»

## Un rockeur à la retraite

Avant la guerre, Goran Bregovic était retraité. Dans le sens de rock star retraitée. Avec son groupe Bijelo Dugme (Bouton blanc), il a en effet été l'un des plus célèbres rockeurs de toute l'Europe de l'Est sous le régime communiste. «J'ai toujours estimé que l'importance du rock était plus grande dans le régime communiste que dans les pays occidentaux, expose-t-il.

pas mal de choses sans finir en prison.»

Goran Bregovic devait être très malin car, dans les années 70 et 80, son groupe a publié 13 disques vendus à six millions d'exemplaires au total, selon l'Agence France-Presse. Son succès, le compositeur l'attribue toutefois à autre chose: «Mon rock'n'roll comportait des éléments de musique traditionnelle. C'était un rock très local. Ma démarche était semblable à celle d'aujourd'hui, sauf qu'avant j'habillais ma musique avec des cou-

## Bains de foule et capsules publicitaires

ALEXANDRE VIGNEAULT

## VIRÉE

Il ne fallait pas être atteint d'agoraphobie pour profiter de sa soirée au FIJM, hier. «Il y a un million de personnes sur le site», a lancé nerveusement un jeune homme affecté à la circulation. Il a dit ça en marchant vers le point le plus chaud, c'est-à-dire le devant du Complexe Desjardins, où une foule monstre était venue entendre Florence K.

Il n'y avait évidemment pas un million de festivaliers dans le périmètre jazz, mais c'était tout comme. Il fallait un mélange d'adresse et d'impolitesse crasse pour se frayer un chemin du bas de l'escalier de la Place des Arts jusqu'à la rue Saint-Urbain. Les jeunes engagés pour diriger la foule en avaient plein les bras.

Est-il vraiment nécessaire de dire qu'il n'est pas facile de se concentrer sur une performance lorsqu'on se fait marcher sur les pieds? Quoi qu'il en soit, pour ce qu'on a pu entendre d'une oreille, mademoiselle K a du tempérament, une bonne voix et elle aime beaucoup le blues. Elle a d'ailleurs terminé son premier tour de chant de la soirée en enfilant trois morceaux blues, dont un emprunté à Joe Cocker, en y mettant toute la gomme. Et c'était convaincant.

## Affiche trompeuse

Un peu plus tôt, de l'autre côté de la Place de Arts, avenue du Président-Kennedy, on a vécu une autre forme frustration. Arrivé presque dix minutes avant 20h pour ne pas louper le début de la prestation de Tumi & the Volume, on a dû patienter pendant presque 40 minutes avant d'entendre le groupe sud-africain. Durant la première demi-heure, on a dû se farcir un DJ et deux chanteuses qui ne figuraient pas au programme.

Qu'est-ce qu'ils faisaient là? De la publicité. Tumi & The Volume passait par Montréal dans le cadre d'une tournée pan-canadienne collective. Conséquence: quelqu'un quelque part a décidé que les autres artistes participant à ladite tournée auraient eux aussi droit à



Florence K, fille de la diva Natalie Choquette, a interprété des extraits de son album *Bossa Blue* devant une foule monstre, hier soir, au FIJM.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

leur tour de piste au FIJM. Même si Tumi & the Volume ne disposait que d'une heure.

Lorsqu'on est en mode découverte, ce genre de contretemps ne pose pas de problème. Ou on aime et on reste, ou on n'aime pas et on va voir ailleurs. Florence K, par exemple. Mais lorsqu'on s'attend à entendre un artiste dont on a apprécié l'album, on ne le voit pas les choses de cette façon.

Isis, la première chanteuse, a fait fuir bon nombre de festivaliers en rasant d'un ton alarmiste et frondeur. La deuxième s'est fait un peu plus d'amis en flirtant avec le R&B. Puis, Tumi & the Volume a finalement fait sauter le bouchon

avec son hip-hop mâtiné de funk et de reggae.

Imposante pièce d'homme, Tumi rappe avec urgence et beaucoup d'agilité. Sa prestation, très physique, n'a pas eu de mal à lui attirer le respect de la foule. Seul hic, ce que son groupe et lui gagnent en énergie, ils le perdent en subtilité. Ce qu'on a entendu hier ne possédait pas le même charme que l'album éponyme, superbement travaillé au plan des atmosphères.

## Écho découverte

Avant de mettre le nez dehors, on a aussi pris un petit bain de foule au Savoy, histoire d'attra-

per l'avant-dernière prestation de Willow. Découverte 2006 de la station Couleur Jazz, cette chanteuse montréalaise navigue entre le blues et une forme jazzée de folk. Dans les moments les plus doux, on prend un réel plaisir à goûter sa voix soyeuse et cette chic mélancolie. Sa version de *Ticket to Ride* a été réussie et très appréciée, mais c'est quand elle joue son propre matériel qu'elle se montrait le plus captivante.

En revanche, Willow devra travailler ses interventions entre les chansons. C'est bête à dire, mais sa façon trop enthousiaste de s'adresser à la foule brisait l'atmosphère que ses morceaux parvenaient à

installer. Elle a mentionné, en début de spectacle, que son copain et elle se sont rencontrés sur un bateau de croisière. On a compris (à tort?) qu'ils y faisaient tous deux de la musique. C'est peut-être dans ce contexte qu'elle a appris ce ton «G.O. de Club Med» dont elle devra se défaire tôt ou tard.

Willow est de nouveau au Savoy, ce soir, pour une ultime représentation. Son spectacle est gratuit, mais il faut préalablement se procurer un laissez-passer auprès de Couleur Jazz. Une autre forme de publicité, bien sûr, mais beaucoup moins envahissante que celle des artistes imposés avant Tumi & the Volume.

## Blues 101

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Rendre visite à des jeunes enfermés en classe en plein été? Ça aurait pu ressembler à une visite du camp de Guantanamo. Et pourtant, les jeunes étudiants y sont enfermés de plein gré et ils sont manifestement en très bonne santé! Tour guidé du Camp de blues du SIMMM, qui donnera son spectacle de fin de session demain, à 14h, sur la scène du parc Hydro-Québec.

Recruter des jeunes prêts à passer leurs jours de vacances à l'école est moins difficile que ce qu'aurait pensé le directeur général de cet établissement uni-

que au Québec, Jacques-André Dupont –également directeur du Salon des instruments de musique et des musiciens de Montréal (SIMMM).

Près de 500 jeunes musiciens avaient posé leur candidature pour le camp de blues mais seulement 55 ont été retenus. S'il est difficile de les enfermer dans une classe pendant qu'il fait beau dehors? «Le midi, il faut barrer les portes des locaux, sinon ils ne mangeraient pas!», prévient le directeur artistique du Camp de blues et collaborateur du FIJM depuis 23 ans, Robert Jodoin.

En ce vendredi après-midi radieux, les 55 apprentis bluesmen et blueswoman exercent

leurs chops dans les locaux d'un neuvième étage que le Cégep du Vieux-Montréal a loué au SIMMM. Le soleil plombe, mais les étudiants, dont les plus jeunes ont 13 ans, répètent, au sein de leurs formations respectives, les chansons qu'ils ont composées en vue du concert de demain. Les professeurs de chacun des groupes les observent, aiguillonnent les musiciens durant leurs solos, apportent leurs conseils aux jeunes musiciens.

«Avant, j'avais l'habitude de jouer dans le tapis», dit Hugo Saint-Laurent, 15 ans, guitariste originaire de Dollard-des-Ormeaux. Maxence Mayrand, son nouveau collègue guitariste qui, lui, vient de Sherbrooke, enchaîne: «On a appris à jouer ensemble, à s'écouter. C'est la vraie vie de groupe!»

Le hasard a réuni Maxence et

Hugo dans le même orchestre, où un batteur, un bassiste, un claviériste, une chanteuse et une section de cuivre balançaient une composition blues rock assez musclée lors de ma visite. «Ces jeunes viennent de partout au Québec, explique Robert Jodoin. Ils ne se connaissaient pas avant; c'est assez impressionnant de voir à quel point, après quelques jours seulement, ils sont déjà capables de composer et de jouer en groupe.»

Les classes débutent à 9h du matin, «mais certains arrivent à 8h15», dit Isabelle Boudreault, membre du «corps professoral» du premier Camp de blues. La journée commence en groupe d'instruments: les batteurs avec les batteurs, les bassistes avec les bassistes, etc... L'après-midi est consacré aux orchestres, qui pratiquent ensemble. Des prof chevronnés dirigent les classes et des

musiciens professionnels viennent donner de précieux conseils: le batteur Bernard Primeau est venu prodiguer ses trucs, Jim Zeller est attendu aujourd'hui, etc.

«Pour moi, ce qui est important, c'est que le camp soit 100% gratuit. J'ai mis un an et demi à monter le financement du projet», souligne J.A. Dupont. L'encan silencieux qui se déroule dans le cadre du SIMMM aidera à financer la prochaine édition du Camp de blues, tout en donnant un peu d'argent à l'organisme Musiciens du monde. Pendant une semaine, le Camp de blues aura permis des rencontres musicales et humaines que les jeunes garderont en mémoire. «Hé, jouer durant le Festival de jazz, c'est gros», lance Maxence, qui rêve de faire carrière comme guitariste. Son ami Hugo acquiesce, les mêmes étincelles dans le regard.

# La (piano) vision de Gonzales



Gonzales « en Pianovision » hier soir, au Théâtre Maisonneuve.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

## ALAIN BRUNET CRITIQUE

Il divertit. Il ironise. Il enseigne. Il provoque. Tel que prévu, Gonzales a ravi ses nombreux fans hier soir au Théâtre Maisonneuve.

Après qu'une voix off eut exposé une vision très critique du musicien d'aujourd'hui « aigri, paresseux, impatient, qui n'aime pas voyager sans destination... », avant de souligner que « le génie musical n'était pas une personne mais plutôt un chemin » et d'annoncer Gonzales « l'étudiant perpétuel », l'artiste s'est présenté cravaté, affublé d'un sarrau de chercheur.

Pompeux ou ironique ? Voyons voir. Au-dessus du pianiste se déploie un grand écran rectangulaire dont la forme épouse celle d'un clavier. Une caméra y reproduira en temps réel les mains de Gonzales sur lesivoires. D'où le concept Pianovision, néologisme inspiré de l'expression cinématographique panavision.

Le musicien se met illico à ses exercices gymnopédiques. Erik Satie, Maurice Ravel ou Gabriel Fauré ont tôt fait de planer au-dessus de ce piano droit dont Gonzales aime utiliser la sourdine afin de créer un léger brouillard sonore. Puis il s'accoude au clavier pendant que sa main droite pianote.

Il s'escrime ensuite à produire un stride dramatique et dissonant. Une bague apparaît sur sa main gauche, on saura plus tard que c'est aussi le titre de la pièce. Un peu plus tard *Paristocrats* sera jouée avec une intensité nettement plus élevée que sur *Piano Solo*, son dernier album. Pour *Carnivalse*, le musicien remet la sourdine de feutre en expliquant qu'elle va très bien avec ses pantoufles... et les rires fusent dans la salle.

Les fans de Gonzales réagissent à la moindre de ses interventions, à ses moindres pointes d'humour. Ils prennent d'autant plus leur pied lorsque leur hôte leur raconte l'histoire d'un des professeurs tyranniques qui ne lui faisait jouer des pièces en accords majeurs et qu'il s'appliquait à transformer en mineur. Ce qu'il nous fera en direct, vous vous en doutez bien : la chanson *Joyeux anniversaire* deviendra triste, *Frère Jacques* cessera soudain de dormir pour se mettre à brailler, et ainsi de suite.

Entertainer jusqu'au bout des ongles, le pianiste commande des lignes mélodiques à son auditoire au dessus desquelles il se met à improviser. Un peu plus loin, il nous raconte un cauchemar vécu la veille : un chat, figure emblématique du festival de jazz, l'invective. Gonzales nous annonce alors qu'il fera un standard de jazz puis massacre *Over The Rainbow* au grand plaisir de son public... qui n'a, sauf exception, rien à voir avec le jazz.

S'ensuivra une autre histoire de prof qui lui a jadis suggéré en substance de s'effacer du clavier, d'oublier ses mains... C'est le moment d'interpréter *Armellodie* et l'écran ne montre plus que le clavier sans mains, puis les lumières s'éteignent sur scène. Ainsi, les enseignements du professeur sont suivis à la lettre devant un auditoire hilare.

Et ça se passera sur ce ton jusqu'aux rappels alors qu'il enchaînera les versions maquillées de tubes archiconnus, de *Maniac (Flashdance)* à *Where The Streets Have No Name* de U2, reprises intercalées de deux interprétations de facture soul entonnées de concert avec le fort bon chanteur britannique Jamie Lidell – qui se produisait ensuite au Club Soda, sur le coup de minuit.

En somme ? Gonzales, ce Canadien installé à Paris, sait donner un show. Gonzales est un bon pianiste, pas vraiment virtuose. Gonzales peut certes compter sur une formation classique ainsi que d'une bonne connaissance du jazz, du blues et de la pop. Cet artiste, excellent réalisateur d'albums au demeurant, a d'abord et avant tout une (piano)vision de la musique et du divertissement, c'est là sa force.

## Une langue perdue

Et cette vision sied bien à l'aile branchée de la pop culture... qui se plaît bien à trouver constipée et flétrie la gent classique ou la gent jazzistique. On imagine nombre de ses fans boire ses paroles lorsqu'il affirme en interview qu'un solo de jazz est une langue perdue, qu'une pièce musicale de 10 minutes est inadmissible en 2006, que les musiciens de jazz succombent généralement à la masturbation et ne communiquent qu'entre eux. Qu'il faut opposer à ces dérives et ce passéisme des oeuvres plus succinctes, plus courtes, plus proches du public.

Vraiment ? Gonzales est un *entertainer* déterminé, ambitieux, plutôt divertissant, certes très intelligent, d'autant plus sûr de se moyens. Génial ? En ce qui me concerne, sa rhétorique provocatrice sur la musique n'a rien de super brillant. Affirmer, par exemple, qu'une longue pièce instrumentale ne peut être admise en cette ère d'Internet où nous sommes soumis à trop d'informations, reviendrait à dire aux écrivains d'arrêter d'écrire des romans et de se limiter aux nouvelles... parce qu'on n'a plus le temps de lire. N'importe quoi...

Lorsque les fans de Gonzales auront saisi les nuances de ses progressions harmoniques qu'il puise dans les mondes classiques et jazz ou encore ceux de la pop de qualité (sans révolutionner quoi que ce soit), plusieurs d'entre eux se mettront à écouter de longs solos de jazz, des œuvres qui durent plus que 10 minutes.

Paradoxalement, cette pianovision aura fait son œuvre.

# Le mystère Konono No.1

PHILIPPE RENAUD

## VIRÉE

COLLABORATION SPÉCIALE

Juste en analysant le public de la formation congolaise Konono No.1, on devinait tout de suite que sa musique n'était pas tout à fait comme celle des autres artistes du monde invités par le Festival de jazz. Certes, plusieurs irréductibles amateurs de musique africaine étaient au rendez-vous. Mais la majorité des festivaliers réunis au Spectrum hier soir, à 18h, étaient ces *cool kids* qu'on croise plus souvent dans les salles alternatives de la Main, le Divan Orange, la Sala Rossa ou le Main Hall.

Konono No.1, cette formation découverte au début de l'année 2005 grâce à l'album *Congotronics*, paru sur le label belge Crammed, traîne une aura de mystère avec ses rythmes tribaux et hypnotiques. Sa particularité relève sans doute du proverbe voulant que la nécessité soit la mère de l'invention. Dans les années 70, la nécessité était de faire entendre le doux son des pianos à pouce (des lamellaphones, appelés là-bas likimbés, ou encore kalimbas) dans le brouhaha des artères de Kinshasa. L'invention, de primitifs systèmes d'amplification, relayés par des haut-parleurs patentés avec les mêmes moyens du bord.

Le résultat, sur disque, est déroutant : les rythmes traditionnels, appuyés par le son métallique, distorsionné et répétitif des likimbés, transforment accidentellement la facture sonore, laquelle partage désormais certaines caractéristiques avec la musique électronique ou le noise. Les amateurs de musique risquée sont tombés en amour avec le son Konono No.1, et Tortoise, fameuse formation post-rock de Chicago, a même prévu partir en tournée avec les Congolais. Plus cool que ça, t'enregistres avec Björk. Et tiens, justement, c'est ce qu'ils ont fait tout récemment, m'a-t-on confié durant l'entracte.

Le concert a débuté à 18h. Encore une fois, un choix de case horaire bien mal avisé de la part de la programmation du festival. Konono No.1, sorte d'intense discothèque qui aurait commencé à faire danser le monde il y a mille ans, aurait été parfait pour un concert nocturne. Le public, fasciné, a joyeusement démontré son appréciation des subtils, linéaires et viscéraux grooves que la tradition congolaise a transportés jusqu'à Montréal.

Ainsi, le groupe s'est lancé dans une progressive composition rythmée, où les voix surgissaient

**Le public, fasciné, a joyeusement démontré son appréciation des subtils, linéaires et viscéraux grooves que la tradition congolaise a transportés jusqu'à Montréal.**

à des moments inattendus, où les mélodies des likimbés s'emmêlaient dans nos oreilles. Quarante minutes plus tard, le groupe a fini de jouer sa première chanson ; les six musiciens de Konono No.1 ont alors pris une pause de 15 minutes, pour mieux revenir nous en jouer une seconde.

Dissimulé au fond de la scène, le patriarche de Konono No.1, Mawangu Mingiedi, 73 ans et les pouces encore très agiles, observait la scène d'un regard sérieux et appliqué. À ses côtés, un percussionniste muni d'un tonitruant sifflet, puis un batteur n'ayant qu'une caisse claire et un cymbale pourrie. Devant la scène, le fils de Mingiedi (au likimbé), une chanteuse-danseuse-percussionniste et le maître de cérémonie, dont les sons graves de son likimbé actionnaient les mouvements de nos bassins. Deux vieux haut-parleurs bosselés étaient posés aux extrémités

de la scène pour « salir » un peu le son des lamellaphones ; on l'aurait souhaité encore plus distorsionné, comme sur l'album.

## The Roots

Sentiment de déjà-vu : le Métropolis tellement bondé qu'une brume de sueur plane au-dessus de nos têtes. L'afro frisé du batteur ?uestlove qui balance derrière les cymbales. Les grooves hachurés du groupe, parsemés de références à la dance music populaire – de *Jungle Boogie* en passant par *Rapper's Delight*. Les rimes pesantes et précises de Black Thought, impérial, comme toujours, dans son rôle de MC.

The Roots était de retour au jazz, à la faveur d'une tournée précédant le lancement de leur nouvel album, *Game Theory*, dont la parution est imminente (allez télécharger l'extrait *Don't Feel Right* ici, c'est gratuit : [myspace.com/theroots](http://myspace.com/theroots)).

Sentiment de déjà-vu, mais on en prend encore, avec le même plaisir que lors de leurs deux dernières performances au Métropolis : c'était intense et entraînant.

Au risque de nous répéter, ajoutons que les musiciens de la formation hip hop de Philadelphie sont impeccables. Le généreux concert, qui a encore une fois débuté par une de ces premières parties non annoncées (pour qui a une heure de tombée comme moi, c'est une détestable habitude), était un feu roulant de bonnes chansons et de solos. Je retiens la performance du guitariste Captain Kirk, qui se la jouait façon Eddie Hazel (de Funkadelic) dans un intense solo psychédélique et sombre à la Maggot Brain. Ouf ! Faisait chaud et bon.

## Et mesdames...

Enfin, je suis passé en coup de vent apercevoir Lullaby Baxter au Club Soda et Bonnie Raitt à la Wilfrid. Pas fait long feu chez la



La salle Wilfrid-Pelletier était remplie à pleine capacité pour le passage de Bonnie Raitt à la Place des Arts.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

première, qui faisait un retour à la scène après six longues années d'absence. Et ce retour à la scène a paru ardu : la voix était toujours adorable, la présence scénique beaucoup moins. À la fin de la première partie, Baxter nous a expliqué qu'en six ans, elle avait donné naissance à un enfant... et appris à danser la salsa. Elle nous l'a d'ailleurs démontré en dansant pendant 10 interminables minutes... Au retour de son entracte, beaucoup de spectateurs s'étaient enfuis. Ses interprétations étaient timides, mais jolies, sauf que même son orchestre n'en imposait pas.

Oh surprise, la salle Wilfrid-Pelletier était pleine à craquer

pour le passage de Bonnie Raitt. Mes doutes étaient fondés : la salle était bondée d'Américains, m'a-t-on confirmé. Bel orchestre (basse-batterie-guitare-Hammond B3), éclatante présence, surtout : la grande rousse est une naturelle, la voix claire et légèrement éraillée. Son country-rock baigné dans le blues frappait dans le mille, et ses solos de guitare électrique étaient sensuels. Sauf que la country pop n'est vraiment pas notre tasse de thé. Allez donc, de retour dans le sauna de The Roots, avant une dernière escale chez ce fou de Jamie Lidell, que Gonzales ira rejoindre sur scène, si on en croit la rumeur !

## JAZZ

## Lester Young selon Don Byron



Don Byron n'a pas particulièrement l'intention de rendre hommage à Lester Young. Le clarinettiste new-yorkais s'en inspire malgré tout fortement.

ALAIN BRUNET

*Ivey-divey* était une de ces expressions originales que le saxophoniste Lester Young, inconoclaste devant l'Éternel, pouvait laisser tomber en haussant les épaules. Que signifie exactement *ivey-divey*? Adviennent que pourra... Nous verrons bien... Que sera sera... Et aussi un album signé Don Byron, un des plus applaudis sur la planète jazz en 2005.

« Il y a quelques années, se souvient le clarinettiste new-yorkais, j'avais décidé de me consacrer plus intensément à l'amélioration de ma technique. Au départ, j'avais envisagé d'étudier les saxophonistes importants, car les clarinettistes avaient été plus ou moins mis de côté par le jazz moderne. Je me suis d'abord mis à l'écoute de John Coltrane, mais je me suis retrouvé rapidement sur une autre voie : celle de Lester Young. »

Rappelons que Lester Young fut longtemps le ténor vedette du Count Basie Orchestra et le saxophoniste préféré de Billie Holiday. Son style allait à l'encontre de celui des saxophonistes costauds de sa génération, à commencer par Coleman Hawkins.

Ce nouveau cycle d'apprentissage chez Don Byron, déjà formé au prestigieux New England Conservatory, a été des plus nourrissants. C'est d'ailleurs cette même nourriture qu'on vous servira ce soir au Gesù, question de clore la série Jazz dans la nuit du 27<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal.

« J'ai alors réalisé que le jeu de Lester Young, à l'époque, comportait des éléments absolument uniques. Sa notion de l'harmonie, contrairement à ce que croient d'aucuns, était très étendue. Sa compréhension des intervalles était si profonde qu'il pouvait jouer des lignes mélodiques inusitées. Il fut donc un pionnier dans l'exploration de nouveaux intervalles mélodiques dans ses improvisations. Ce qui, je crois, fut très utile à ses successeurs. »

Inutile d'ajouter que le jeu de Don Byron a été traversé par cette étude approfondie de Lester Young, que son jeu de clarinette s'en est trouvé enrichi.

« Son approche était raffinée au maximum. Si peu de saxophonistes ténors de son époque avaient une sonorité aussi soyeuse, aussi duveteuse... Même lorsque les pièces et les improvisations commandaient une grande complexité, son style demeurait invariablement doux et élégant – ce qui se rapproche

d'ailleurs de la clarinette. Généralement, les émotions de Lester Young étaient fidèlement transmises. »

Sous étiquette Verve, Lester Young avait enregistré en 1946 un disque aux côtés de Nat King Cole (qui fut un excellent pianiste avant d'être crooner) et de Buddy Rich à la batterie.

« Cet album m'a particulièrement marqué, souligne Don Byron. Un disque vraiment ensoleillé, devenu chez moi un disque de chevet. Je n'ai pas voulu rendre directement hommage au travail de Lester Young à travers ce trio mais je m'en suis fortement inspiré. C'est-à-dire que j'en ai repris plusieurs titres et que j'y ai ajouté quatre compositions originales. J'ai aussi inclus, pour des raisons autres, du matériel de Miles Davis – *Freddy Freeloader* et *In A Silent Way*. Bien sûr, il ne s'agissait pas de reproduire ce style, mais bien d'évoquer l'esprit tout en demeurant très contemporain. »

*Ivey-Divey*, le disque, regroupe le batteur Jack De Johnette et le pianiste Jason Moran.

« En plus d'être un grand leader d'ensemble, un penseur du nouveau jazz et un excellent compositeur, Jack De Johnette fut l'un des premiers grands batteurs capables d'alterner parfaitement un jeu léger et un jeu plus lourd. De plus, il a cette connaissance de toutes les époques du jazz, condition essentielle à la bonne marche d'*Ivey-Divey*. Chez lui, l'avant-garde et le jazz moderne plus traditionnel se complètent parfaitement. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai choisi Billy Hart comme remplaçant de Jack à Montréal, car Billy manifeste une connaissance comparable de la batterie. »

« Quant à Jason Moran, il est de ces musiciens encore jeunes qui ont saisi la substance de toutes les périodes du piano jazz. Sa relecture du passé le conduit à jouer très bien dans le style *stride*, notamment – on sait que style *stride*, mis au point entre autres par James P. Johnson et Fats Waller, implique une main gauche très puissante, dont le jeu peut remplacer la contrebasse, ce qui explique en partie l'instrumentation du concert présenté à Montréal. »

Alors? Rendez-vous ce soir et... *ivey divey*.

Don Byron se produit ce soir au Gesù 22 h, aux côtés du pianiste Jason Moran et du batteur Billy Hart.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL!

## LA CARTE DES AMIS ET SON CD

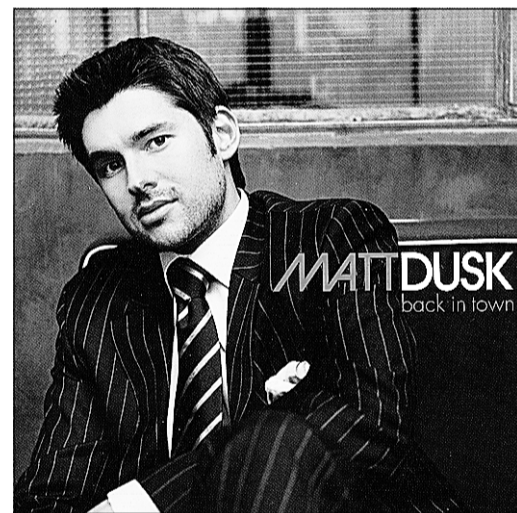
PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER  
• GRAND PRIX : L'AUTO DE VOTRE CHOIX PARMİ 4 OPTIONS



AUTRES PRIX :

- UN COMPTE D'ÉPARGNE **TD Canada Trust** de 5000 \$
- DEUX MONTRES DE LUXE **MOVADO**, d'une valeur de 4500 \$
- UN VOYAGE EN ITALIE, d'une valeur de 4000 \$ **DELEGATION COMMERCIALE D'ITALIE**
- UN CELLIER **SAO** contenant 105 bouteilles de vin, d'une valeur de 3500 \$
- ESCAPE DE 4 NUITS pour deux personnes, d'une valeur de 3000 \$ **ALCAN**  
2 nuitées au Château Frontenac de Québec ainsi que 2 nuitées à l'Auberge des 21 à Ville de La Baie
- ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE **Espace Bell**, d'une valeur de 2500 \$
- CINQ CARTES-CADEAUX **BEST BUY**, d'une valeur de 500 \$ chacune
- VOYAGE À LA NOUVELLE ORLÉANS, d'une valeur de 1899 \$ **Louisiane Alito**
- FORFAIT AU COMPLEXE DU LAC-LEAMY **LOTO QUÉBEC**, d'une valeur de 1500 \$
- UNE RADIO SATELLITE **((XM))** - Accès à 100 chaînes XM, d'une valeur de 650 \$

La Carte des Amis offre un accès exclusif gratuit aux Jam Sessions MOVADO (18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal



## De la concurrence à Michael Bublé

Matt Dusk  
Back In Town  
★½  
Decca/Universal

Voilà un autre projet de pop jazz chéri par la multinationale Universal, voici venir au Club Soda le jeune Matt Dusk, pendant torontois au compatriote de la côte Ouest Michael Bublé. Est-il besoin d'ajouter que le beau brummel a le phrasé et le timbre des crooners classiques? Que son conformisme est patent? Chez Matt Dusk, en tout cas, l'influence de Frank Sinatra est tangible – les chansons *Learnin' The Blues*, *As Time Goes By* et *The Best is Yet to Come*, repris sur ce disque, faisaient partie du répertoire du grand Frank, toujours LA référence en crooning. Après avoir enregistré (partiellement) aux mythiques studios Abbey Road un premier disque à grand déploiement (*Two Shots*, lancé en 2004), le chanteur de 27 ans a opté pour un autre temple de la musique, c'est-à-dire les fameux Capitol Studios de Los Angeles, où résonnent encore les voix des Sinatra, Darin ou Fitzgerald. On y remarque parfois une rythmique plus rock que swing, une réalisation à peine actualisée. Le conservatisme absolu de la facture d'ensemble, de bonne qualité au demeurant, mène à croire que ce Dusk est un autre entertainer réconfortant, bien que compétent. Et pas tout à fait insignifiant.

⊕ Le professionnalisme

⊖ Absolument aucune imagination

Alain Brunet

ARTS SPECTACLES  
À CHACUN SON CHOIX

Tous les jours dans LA PRESSE

Les profits de la vente de la Carte des amis et son CD vont exclusivement au financement des activités gratuites sur le site du Festival



SEULEMENT  
12\$ (PLUS TAXES)

GM Canada  
General Motors présente le  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**  
en collaboration avec



La compilation jazz édition 2006 du Festival est offerte par **101.5**



PRIVILÈGES EXCLUSIFS Offerts par  
GRATUITS SUR LE SITE DU FESTIVAL !

Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des Amis situés sur le site du Festival, sur le site web [www.montrealjazzfest.com](http://www.montrealjazzfest.com) ou à l'adresse suivante : 400, boul. de Maisonneuve Ouest / 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Qc) H3A 1L4



une nouvelle activité  
à succès du festival

# UN ÉVÉNEMENT GRATUIT JUSQU'À DEMAIN !

CONCOURS DU  
SIMMM  
À GAGNER  
PLUS DE 6500 \$ EN INSTRUMENTS  
ET ACCESSOIRES ! DÉTAILS :  
WWW.SIMMM.CA

# SIMMM SALON DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET DES MUSICIENS DE MONTRÉAL 2006

présenté en collaboration avec  
Canada

À LA PLACE DES ARTS ★ AU COMPLEXE DES JARDINS  
À LA TENTE SIMMM GM

## 140 EXPOSANTS

HEURES D'OUVERTURE DU SALON :  
JEUDI ET VENDREDI DE 16 H À 21 H  
SAMEDI ET DIMANCHE DE 13 H À 21 H

50 DES PLUS GRANDES MARQUES ET MANUFACTURIERS D'INSTRUMENTS  
PLUS DE 60 LUTHIERS ET FACTEURS D'INSTRUMENTS DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE  
30 EXPOSANTS VENUS DIRECTEMENT D'ITALIE !  
LISTE COMPLÈTE DES EXPOSANTS ET PLAN DU SALON AU WWW.SIMMM.CA

## ACTIVITÉS GRATUITES

### AUJOURD'HUI 8 JUILLET

- 14h** SUONO ITALIA présente *Borgani's saxophones, the different colours of sound*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais et en italien
- 15h** SERGEI DE JONGE de DE JONGE GUITARS COMPANY présente *Workshop on various tonewoods*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais
- 16h** ATELIER avec le guitariste JOHN JORGENSON  
Animation : Jean-Pierre Zanella  
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency  
En anglais
- 16h** APPLE présente *Les Ateliers Découverte : Faites de la musique sur Mac!*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts
- 17h** GREENFIELD GUITARS présente la guitariste BROOKE MILLER en concert intime  
Studio-Théâtre de la Place des Arts
- 17h 30** ATELIER le saxophoniste JOE LOVANO  
Animation : Katie Malloch  
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency  
En anglais
- 18h** GUITARES GODIN présente ATELIER avec ROBERT GODIN  
Choisir la meilleure guitare pour vous  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais
- 19h** BRUCE SEXAUER de SEXAUER GUITARS présente *Dynamic Lutherie : a vehicle for perfection*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais
- 20h** DANIEL PRENOVEAU de PRODUCTIONS KILA présente *Musiques du monde*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts
- 20h** ATELIER avec la guitariste KAKI KING  
Animation : Claude Côté  
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency  
En anglais
- 21h** XM RADIO SATELLITE présente GUITARE GUITARE BLUES EXTRAVAGANZA avec HARRISON KENNEDY et CHRISTIAN MALETTE  
QUARTETTE LITTLE BIG BAND et invités : Freddy Koella, Jason Fowler, Jim Soloway, Rob Lutes et Rob MacDonald, Richard Carr, Rick Haworth et Mario Légaré  
Théâtre Jean-Duceppe de la PdA

### DEMAIN 9 JUILLET

- 13h** ROLAND CANADA présente *Next Generation Keyboard Instruments*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais
- 14h** SUONO ITALIA présente *Musical cymbals: a hand-crafted work*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais et en italien
- 15h** GUITARES GODIN présente ATELIER avec ROBERT GODIN  
*Instruments uniques*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts
- 16h** ATELIER avec le violoncelliste ÉRIC LONGSWORTH  
Animation : Jean-Pierre Zanella  
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency
- 16h** APPLE présente *Les Ateliers Découverte : Faites de la musique sur Mac!*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts
- 17h** CHARLES FOX de ERGO GUITARS présente *Collecting modern guitars New directions in guitar design*  
Studio-Théâtre de la Place des Arts  
En anglais
- 17h 30** ATELIER avec le saxophoniste MIKE SMITH  
*Finding your own voice*  
Animation : Jean-Pierre Zanella  
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency  
En anglais
- 21h** XM RADIO SATELLITE présente GUITARE GUITARE JAZZ FOLIE avec THOMAS CARBOU, SYLVAIN PROVOST et les invités : Bruce Sexauer, Michael Dunn, Pierre Harry Erizias et son groupe, Luciano Lima / Trio Cabuloso, Jérôme Ducharme, Mike Doolin  
Théâtre Jean-Duceppe de la PdA

## TENTE SIMMM GRATUIT TOUS LES JOURS

- VENEZ TENTER LE MUSICIEN EN VOUS !
- 14h et 17h** GUITARES GODIN présente APPRENEZ LA GUITARE EN UNE HEURE (Instruments sur place) avec RENÉ GILBERT
  - 15h** ARCHAMBAULT présente APPRENEZ L'HARMONICA EN 30 MINUTES (Instruments sur place)
  - 15h 30 et 23h\*** Le Magasin de musique STEVE'S présente LE DRUM CIRCLE (Instruments sur place)  
\*excluant le 9 juillet
  - 20h** L'ATELIER ET LA BOUTIQUE DU MUSICIEN présentent APPRENEZ LE SAXOPHONE EN UNE HEURE (Instruments sur place)
  - 21h** JAM DE GUITARES animé par ROB MacDONALD et ROB LUTES  
Apportez votre guitare !

## ENCAN DU SIMMM

Visitez l'encan du SIMMM au complexe Desjardins et dans le Hall des luthiers et encouragez le Fonds musique-jeunesse du SIMMM.  
Une trentaine d'instruments et accessoires mis à l'encan pour une bonne cause !

- Une guitare Godin Ami Nylon Solid Cedar autographiée par 18 artistes
- Une guitare Gibson B.B. King "Lucille" signée par B.B. King
- Une Fender Mark Knopfler Stratocaster signée par Mark Knopfler
- Une guitare Gibson signée par Daniel Lanois et plusieurs autres items époustouffants !

Pour toutes les activités du SIMMM 2006 :  
**ENTRÉE LIBRE** (aucun billet nécessaire)  
**ARRIVEZ TÔT ! PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS !**

Tous les détails et la programmation complète au **WWW.SIMMM.CA**



# DERNIER WEEK-END DE MIDI À MINUIT AUJOURD'HUI ET DEMAIN !

Canada  
General Motors présente le  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

en collaboration avec  
ALCAN



GRATUIT !  
DEMAIN  
DÈS 13 H AU  
SPECTRUM

LE FESTIVAL VOUS INVITE À  
LA FINALE DE LA COUPE  
DU MONDE DE SOCCER !

LE MATCH ULTIME :  
**ITALIE  
VS  
FRANCE**

PROJECTION SUR  
ÉCRAN GÉANT

LE GRAND CONCERT DE CLÔTURE  
PRÉSENTE EN GRANDE  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

**GRATUIT  
DEMAIN, 21 H**  
RUE SAINTE-CATHERINE  
ANGLE JEANNE-MANCE

40 ARTISTES SUR SCÈNE  
LA SOIRÉE FESTIVE DE L'ÉTÉ !

**GORAN  
BREGOVIC**  
ET SON ORCHESTRE  
DES MARIAGES  
ET DES ENTERREMENTS

LE DIMANCHE  
9 JUILLET, 21 H

UNE CHANCE UNIQUE DE  
CÉLÉBRER AVEC LE PLUS  
GRAND COMPOSITEUR DE  
MUSIQUE BALKANE

SCÈNE  
rue Sainte-Catherine  
angle Jeanne-Mance  
Métro Place-des-Arts

Enregistré par **TV5**  
Diffusion le 6 août 2006 à 20 h 30

Goran Bregovic et son orchestre des mariages  
et des enterrements remercient Universal  
Music Group France pour son soutien.

Dans le cadre de la série RYTHMES HYATT REGENCY MONTRÉAL  
PREMIÈRE PARTIE : FINAL FANTASY, PROJET SOLO DE OWEN PALLETT, ÉMINENT GUITARISTE DE ARCADE FIRE

LE COMPOSITEUR DE LA TRAME MUSICALE  
D'AMÉLIE POULAIN, DE GOODBYE LENINE  
ET DE SON NOUVEL ALBUM, LES RETROUVAILLES

**YANN  
TIERSEN**

EN CONCERT AU MÉTROPOLIS  
FORMULE CABARET : PLACES ASSISSES  
**SAMEDI 8 JUILLET, 20 H 30**

CE SOIR  
BILLETS EN VENTE  
À LA PORTE

LES GRANDS CONCERTS  
**CHRIS  
BOTTI**

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA  
175, Sainte-Catherine Ouest  
**8 JUILLET**

CE SOIR, 18 H  
BILLETS EN VENTE À LA  
BILLETTERIE DE LA PDA

JAZZ BEAT  
**JOE LOVANO  
QUARTET**

8 JUILLET  
SPECTRUM DE MONTRÉAL  
318, Sainte-Catherine Ouest

CE SOIR, 22 H  
BILLETS EN VENTE  
À LA PORTE

PIANO SOLO À BON PASTEUR  
**PAUL  
TOBEY**

8 JUILLET  
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON PASTEUR  
100, rue Sherbrooke Est

CE SOIR, 17 H ET 22 H  
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

RYTHMES HYATT REGENCY MONTRÉAL présentent  
**CALEXICO  
ET LES MARIACHIS LUZ DE LUNA**

DIMANCHE 9 JUILLET, 20 H, AU MÉTROPOLIS

LE PARTY DE CLÔTURE  
DU FESTIVAL

DEMAIN SOIR  
UN PROGRAMME  
INÉDIT DE TEX MEX,  
WESTERN, MARIACHI  
ET POST-ROCK.

**LE BATEAU SE EN FÊTE  
AVEC DOROTHÉE BERRYMAN**

19 H CROISIÈRE JAZZ  
BATEAU CAVALIER MAXIM  
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI KING EDWARD  
DIMANCHE 9 JUILLET  
BILLETS EN VENTE AUX CROISIÈRES AML  
TÉLÉPHONE : (514) 842-3871 OU 1 800 667-3131  
SOUPER SPECTACLE (4 SERVICES)  
EMBARQUEMENT À 18 H, RETOUR À 23 H

**BILLETTERIE**

ACHAT EN PERSONNE AU  
GUICHET CENTRAL DU FESTIVAL, RUE SAINTE-CATHERINE DEVANT LA PDA  
ET AU GUICHET DU  
SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ACHAT DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU :  
PLACE DES ARTS SPECTRUM / MÉTROPOLIS : (514) 908-9090  
(514) 842-2112 OU 1 866 842-2112  
CHAPELLE HISTORIQUE  
DU BON PASTEUR : (514) 908-9090

SAO Canada Trust LOTO QUÉBEC Bell SAMSUNG BEST BUY WOLSON DRY cbc/radio-québec RADIO-CANADA TÉLÉVISION RENSEIGNEMENTS :  
**Info Jazz Bell**  
514 871-1881 1 888 515-0515  
www.montrealjazzfest.com